

NUMÉRO
59

Bulletin de liaison & d'information des retraités



Dans ce numéro...

Voyage à Malte...

sur les falaises
de Dingli



L'origine
du centre de B3

| Page 12



ARCEA-Solidarité

| Page 16





Les touristes sont partis, la grande effervescence de l'été s'est éteinte, les jours ont raccourci... et chacun a repris le collier du quotidien, avec – je l'espère – de beaux souvenirs. Ceux d'entre vous qui ont pu profiter du soleil maltais en juin, ou visiter Madrid et ses monuments en septembre, l'ont fait cette année sans leur accompagnateur habituel, fidèle et efficace, notre ami Jean-Claude. Jean-Claude Fernandez nous a quittés, discrètement, et laisse un grand vide. Nous avons voulu lui rendre hommage dans ce bulletin. Il restera pour nous le compagnon dévoué, sa voix grave et ses coups de gueule continueront de résonner dans notre souvenir.

Merci Jean-Claude de ton engagement pendant ces longues années.

Nous n'avons trouvé personne pour reprendre son flambeau, pour sentir, comme il savait le faire, les destinations qui pouvaient plaire à notre population d'anciens, puis organiser, avec un partenaire professionnel, les détails du voyage au mieux des envies de chacun. Aussi, si l'une ou l'un d'entre vous se sent capable d'assurer cette mission, qu'il se signale à nous. En attendant nous ferons au mieux pour continuer à vous proposer de découvrir, ensemble, de nouveaux horizons lointains.

Ceux qui ne disposent pas d'Internet découvriront dans ce bulletin la création, au cours de cet été, du groupe de réflexion ARCEA/Solidarité. Il s'agit là de la concrétisation de l'objectif souhaité d'une mise en œuvre effective d'actions en faveur de ceux qui rencontreraient des difficultés à résoudre certaines situations liées à « l'avancée en âge ». Bravo à ceux qui sont à l'origine de cette création, et merci à ceux, déjà nombreux, qui ont accepté de faire partie de ce groupe.

Notre assemblée annuelle se tiendra fin novembre. J'ai souhaité l'avancer pour l'éloigner des froidures de décembre, de même que l'horaire du matin a été retardé, dans l'espoir que vous serez plus nombreux à venir partager cette occasion de vous retrouver, et nous conforter dans nos engagements.

D'ici là bonne lecture à tous. ■

Bernard Miltenberger

> Sommaire

Votre bureau

Président :

Bernard MILTENBERGER

Vice-président :

Robert GRANET

Président d'honneur :

Charles COSTA

Secrétaire :

Jean-Louis-CAMPET

Secrétaire adjoint :

Yves SCHMIDT

Trésorier :

Jean-Paul PRULHIÈRE

Trésorier adjoint :

André SARPS

Webmaster :

Yves SCHMIDT

Membres du Bureau :

Serge DEGUEIL

Jean-Pierre GRANGHON

Paul LEGROS

Jean-Marie MAQUIN

Alain MICHAUD

4-11

Voyages, sorties & visites

Voyage à Malte

12-17

Dossier

La création de B3

Cesta/Solidarité

18-19

Cesta News

18-19

Infos diverses

Hommages à
Jean-Claude FERNANDEZ et
Jean SALINIÉ

Carnet

20

Renseignements
utiles



> Voyages, sorties & visites

Compte rendu

VOYAGE MALTE

du 01 au 08 juin 2017

par Marie-Thérèse FERNANDEZ



Ce 1^{er} juin nous voici de nouveau regroupés au garage de LG Voyages pour notre envol vers Malte, petit groupe de 24. C'est Jean-Claude Fernandez qui avait concocté ce voyage auquel il devait participer ! Hélas le destin en a décidé autrement avec fulgurance et c'est avec tristesse que nous l'évoquons. Le bureau ARCEA a confié le groupe à Jean-Claude Chevalier.

À Mérignac c'est sur un vol de Volotea que nous embarquons pour atterrir à Luqa vers 13h45. Nous sommes accueillis par Endi, animateur de Top of Travel, qui nous fait une rapide présentation dans le car qui nous conduit à l'hôtel Salini Resort. L'hôtel 4 * est superbe, toutes les chambres spacieuses donnent sur la baie de Salina, et trois piscines nous attendent pour les temps de repos, ce que certaines s'empressent de faire.

A 18h débriefing de Sandrine et Reda et pot d'accueil.

- **2 juin** - Patricia, notre guide pour tout le séjour, nous accueille et nous partons pour La Valette pour une visite pédestre toute la journée.

Dans le car *Patricia nous présente l'archipel de Malte* : petite île de 27 x 14 km, 246 km² - 440 000 habitants. L'île de Gozo 67 km² et Comino 3 km². Un urbanisme des plus importants d'Europe avec un tissu urbain de petits immeubles et maisons. La partie centrale et occidentale offre quelques collines, bosquets, champs en terrasses enclos de murets de pierres sèches ; lauriers roses et figuiers bordent les routes atténuant par leur coloris l'aridité du paysage.

Gozo est plus fertile, c'est une île de paysans et de pêcheurs.

L'archipel a été peuplé vers 5 200 av. J.C. par le bras de mer qui sépare la Sicile de Malte, c'est le début du Néolithique. Ces Siciliens ont apporté avec eux animaux, poteries, sacs de semences et silex. D'autres phases suivent, identifiées par les poteries découvertes avec des représentations humaines : déesse-mère. Au 4^e millénaire une nouvelle vague de peuplement voit l'érection de lieux de culte : les temples gigantesques à Ggantija (3600-3000 av. J.C.) représentent l'architecture mégalithique.

Puis de 2000 à 1000, des immigrés débarquent de Calabre et entrent en contact avec les Phéniciens. Ceux-ci installent des comptoirs à Malte pour commercer avec l'Espagne et la Gaule. Puis les Grecs et Carthage : les Carthaginois s'installent à l'intérieur des terres jusqu'à la 2^e guerre punique

> Voyages, sorties & visites

où Rome s'empare de Malte. Rome développe l'île associée à la Sicile et fonde la capitale Mdina. C'est à cette époque que se situe le naufrage de Saint-Paul : il y reste 3 mois, bien accueilli et évangélise une partie de la population qui se compose de païens et de juifs. Puis Byzance intègre Malte à l'empire d'Orient. En 870 les arabes conquièrent Malte.



Rue de Mdina

Avec les Croisades, les Normands s'installent en Sicile et Malte.

À cette époque, les Maltais étaient profondément christianisés et de grands ordres religieux furent établis sur les îles : franciscains, carmélites, augustiniens, dominicains, bénédictines et juifs chassés d'Espagne. Puis au 16^e siècle, l'arrivée des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, chassés de Rhodes, et appuyés par Charles Quint, va changer la vie de l'île par leur puissance politique et économique. Malte est profondément catholique, à 80%, d'où le nombre impressionnant d'églises.

Bonaparte y reste 6 jours, le temps de signer nombreux d'ordres qui réorganisent l'île, puis les Maltais se tournent vers l'Angleterre jusqu'à leur indépendance le 21 septembre 1964, puis en République en 1974. Elle est membre de l'Union européenne depuis 2004.

Pendant la dernière guerre, Malte, surtout en 1942 est pilonné par les Allemands et les Italiens. En deux mois, Malte reçut deux fois plus de bombes que Londres pendant toute l'année du Blitz !

Pour une petite île, Malte, au cœur de la Méditerranée, a un riche passé.

Le maltais est une langue sémitique d'origine araméenne, parlée en Italie du Sud et Sicile, seule langue sémitique écrite en latin.

Commençons la visite de la capitale La Valette : lorsque le Grand Maître Jean Parisot de la Valette a posé la première pierre de l'Humiliissima

> rue de la République, la plus longue et large, Parlement de Malte par Renzo Piano,

> statue des 2 architectes (Laparelli et Cassar), Fontaine de l'aqueduc, statue de Valette,

> Notre-Dame des Victoires (1566, La Valette y est enterré), église Sainte-Catherine d'Italie (1576) par Cassar,

> auberge de Castille édifiée par Cassar en 1574, avec ses canons, devenue bureaux du Premier Ministre.

Nous poursuivons par Merchant Street :

> statue de Boffa, statue Borg Olivier,

> halte aux Jardins Upper Barraca Gardens : ils occupent un promontoire au-dessus des fortifications avec ses canons tournés vers le port, des statues comme « Les Gavroches » ornent le jardin. On a une belle vue sur le Grand-Harbour et les 3 Cités, en face le Fort militaire Saint-Ange où a été emprisonné Le Caravage, il surveille l'entrée du Grand-Harbour.



Civitas, le but était de concevoir une forteresse pour protéger les ports de chaque côté de la péninsule. Les premiers bâtiments furent les Auberges des différents groupes ethniques des Chevaliers. Suivent au cours de notre pérégrination :

> statue de l'Indépendance 21/9/1964, statue du Christ Roi, à l'entrée de La Valette,

> drapeau maltais : rouge et blanc = foi et courage et Croix de Georges,



> Voyages, sorties & visites

Nous redescendons par les rues Sainte-Ursule, Saint-Paul, La Cuisine de la Victoire, église Saint-Jacques, maison où a séjourné Bonaparte.

Nous visitons le Musée d'Archéologie, celui des Beaux-Arts étant fermé. Il est installé dans l'auberge de Provence bâtie en 1571. Il abrite une collection très riche de la période préhistorique : Femme endormie, Vénus de Malte de 10 cm, sans tête (elles étaient interchangeables), déesses de la fertilité, autel, linteaux ciselés de chèvres, cochon...

Arrêt à la Co-cathédrale Saint-Jean construite de 1573 à 1577 par Cassar : sa façade austère ne donne aucune indication sur son intérieur opulent. Quand on y pénètre, on est submergé par sa magnificence et sa richesse baroque. Le pavement est formé par un immense damier en marbre polychrome de 347 pierres tombales des chevaliers. Les peintures à l'huile de la voûte en berceau ont été réalisées par Mattia Preti : elles représentent les 18 épisodes de la vie de Jean-Baptiste. Les différentes « langues » ont rivalisé pour décorer la plus belle chapelle et toutes renferment de somptueux trésors (lapis-lazuli, marbre, ors et argents) : Allemagne, Italie, France, Provence, Angleterre et Bavière, Aragon-Catalogne et Navarre, Castille et Portugal, et celle du Saint-Sacrement.

■ Co-cathédrale Saint-Jean



Attenant à la cathédrale, le musée Saint-Jean renferme un gigantesque crucifix dû au Caravage et deux de ses tableaux : la « Décollation de Saint-Jean-Baptiste » et « Le Saint-Jérôme ».

Une pause bien méritée nous conduit au restaurant « Osborn ».

L'après midi nous flânons pour rejoindre le Palais des Grands Maîtres où nous visitons l'armurerie. La collection abrite plus de 5000 articles datant du 16^e au 18^e siècles, incluant les armures d'Alof de Wignacourt et de La Valette. Dans une cour nous admirons l'horloge astronomique de Pinto de Fonseca (1745).

Nous déambulons par la Faculté des Jésuites, l'église orthodoxe, des

Dominicains, Notre-Dame de Port-Sauve, église de toutes les âmes pour rejoindre l'ancien bastion Saint-Lazare où une projection du documentaire « The Malt Experience » nous permet de mettre de l'ordre dans 7000 ans d'histoire de l'archipel.

Retour à l'hôtel par le Fort Saint-Elmo qui occupe un site stratégique depuis 1522.

- **3 juin** - Départ pour le sud de l'île

Visite du moulin de Xarolla (1791) à Zurrieq.

C'est le dernier moulin qui peut encore moudre. Un moulin servait à

> Voyages, sorties & visites

400 habitants : en 1724, il y en avait onze. Le meunier nous commente le travail et nous fait visiter un petit musée avec objets et personnages d'antan. À côté, une petite chapelle Saint-André, sans ouverture et des catacombes.

Nous continuons sur Siggiewi pour la visite du Limestone Heritage. C'est une ancienne carrière qui a été transformée en un site polyvalent, retracant l'évolution de la pierre calcaire locale, la globigérine, au cours des deux derniers millions d'années. Un itinéraire jalonne les différentes étapes du travail de la pierre et un petit musée expose des sculptures et outils.

Déjeuner au M'Scala à Marsascala.

Nous embarquons sur un bateau de plaisance pour apprécier l'impressionnante architecture défensive des Chevaliers de Saint-Jean, les criques du port de Marsaxxett et le Grand port considéré comme l'une des plus belles rades d'Europe.

• **4 juin** - Départ pour l'embarcadère de Cirkewwa à l'extrême ouest pour Gozo.

La traversée s'effectue en 25 minutes pour débarquer à Mgarr, en passant au large de l'île de Comino (son nom vient du cumin qui y pousse).

Gozo est l'île de Calypso : la légende prétend que c'est sur cette île que Calypso retint Ulysse.

Nous admirons la côte et les falaises où l'arche d'Azur s'est effondrée le 8 mars dernier. En regagnant Xlendi, joli village touristique, un arrêt nous permet d'apprécier les produits alimentaires, les dentelles et textiles.



Nous continuons sur Victoria/Rabat pour visionner un film : « GOZO 360° » : 7 000 ans d'histoire de Gozo.

Les fortifications de la citadelle et sa situation sur un haut plateau au cœur de l'île la font ressembler à Mdina :

> nous grimpons à la citadelle, aucun vestige de l'époque romaine. Elle date du Moyen Âge, elle a été restaurée en 1723 sur la citadelle arabe ;

> basilique Saint-Georges touchée par le tremblement de terre ;

> nous flâmons dans les rues tortueuses du quartier arabe de Rabat pour regagner le port où nous embarquons à Dwejra Bay, par 8, sur des frejgatina (barques de pêcheurs). Ce bassin est entouré de hautes falaises. La mer pénètre par un tunnel dans les falaises créant un vaste bassin d'eau de



mer claire où l'on peut observer la pierre corallienne ;

> le déjeuner nous attend à Fliegu à Nadon ;

> visite du musée archéologique dans l'ancien palais Casa Bondi : il renferme des vestiges archéologiques provenant des sites de l'île, poteries et têtes sculptées trouvées à Ggantija, bijoux, céramiques, pierre tombale Majmuna de 1174 av. J.C. ;

> nous poursuivons sur le site de Ggantija « tour des géants ». Les deux temples forment l'ensemble mégalithique le plus complet et le mieux conservé de l'île, découverts en 1926. Le plus grand et le plus vieux « temple du sud » (3600 av. J.C.) est le mieux conservé, intégrant cinq grandes absides, sa cour longue de 23 mètres et haute de 8 mètres. Le plus petit « temple du nord » (3000 ans) a quatre absides. Ils constituaient le plus vieux monument du monde.

Nous revenons vers le port pour reprendre le ferry.

• **5 juin** - Lundi est journée libre qui n'était pas prévue, pour cause d'élections nationales, avancées d'un an. C'est jour de fête, et les klaxons s'en donnent à cœur joie.

Chacun choisit son activité, à plusieurs nous prenons le bus 215 pour faire du shopping à Bugibba ; cela nous permet de côtoyer les Maltais. Bugibba, en bord de mer, est très touristique avec ses restaurants, boutiques, dancings. Une matinée nous suffit et nous retrouvons la quiétude de l'hôtel.

• **6 juin** - Départ pour le cœur de l'île Mosta : l'église Sainte-Marie (Assomption de Notre-Dame) surplombe le paysage. Elle possède l'un des plus grands dômes du monde : haut de 36,2 mètres, les murs qui soutiennent la rotonde sont larges de 9 mètres pour le supporter. Grognet de Vassé s'est inspiré du Panthéon de Rome. Le 9 avril 1942, lors d'un raid aérien, une bombe de 500 kg de la Luftwaffe transperce le

> Voyages, sorties & visites

dôme et atterrit au milieu des 300 fidèles. La bombe n'explose pas et ne fait aucune victime. Une réplique de la bombe est exposée dans la sacristie. Des bas reliefs représentent la bataille de Lépante, l'arrivée de Saint-Paul sur Malte, une descente de croix avec Marie, Marie-Madeleine et Saint-Jean.



Nous poursuivons vers une ancienne zone militaire anglaise transformée en centre d'artisanat. Une petite pluie nous accompagne, très rare dans cette île aride :

- verre soufflé avec l'atelier, équivalent de Murano,
- bijoux en filigrane d'argent et d'or,
- Heritage Home : travail de la pierre,
- céramique.



Rabat nous attend perché sur un plateau, aussi ancienne que Mdina, habitée successivement par les Phéniciens, les Romains, les Arabes et les Normands. Les Arabes avaient divisé la ville romaine en deux : la citadelle Mdina et le reste, Rabat (la banlieue).

Église Saint-Paul baroque par Gafa (1656-1681).

Visite du musée Wignacourt et la grotte de Saint-Paul. Le Pape Jean-Paul 2 est venu en 1990 et 2001 et Benoît 16 en 2010.

On peut y voir les tableaux du peintre Antoine de Fabri, un autel portatif, un reposoir en argent, lampe, cellule du trésorier du monastère avec cachette dans le mur, lampe offerte par Benoit 16, statue de l'ermite.

Le restaurant Bottegin Palazzo Xara nous attend, on y goûte les gâteaux : makroud arrosés de liqueur amaretto.



> Voyages, sorties & visites

L'après-midi est consacrée à la visite de la forteresse de Mdina reconstruite en 1724. Nous y pénétrons par la porte principale érigée en 1724 par le Grand Maître De Vilhena, remplaçant le pont levé, des bas reliefs représentent les patrons de la ville : Saint-Paul, Saint-Publius, Sainte-Agatha. Nous admirons la cathédrale Saint-Paul, détruite, remaniée, reconstruite par Gafa en 1702, le Palais épiscopal, l'église des Carmélites, le Musée de la cathédrale construit en 1733 de style baroque avec un beau balcon soutenu par des atlantes.



On ressort de la citadelle par une porte qui surplombe les Howard Gardens, espace vert qui occupe l'ancien fossé.

La Visite des jardins de Saint-Antoine nous offre une belle promenade entre des allées d'arbres et d'arbustes exotiques et des étangs couverts de nénuphars, on accède au palais commandé en 1625 par le grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Antoine de Paulo pour lui servir de palais de campagne. Le jardin avait été planté d'orangers,

c'est de là que viennent les oranges maltaises. Pendant l'occupation française, Bonaparte en fit le siège de l'Assemblée à partir de février 1799 jusqu'au départ des Français en septembre 1800. C'est en 1882 que les jardins sont réaménagés par le gouverneur général Arthur Borton. C'est maintenant la résidence officielle des présidents de la République.



- **7 juin** - En route pour les 3 Cités : Cospicua, Vittoriosa et Senglea.

Les chevaliers de l'Ordre à leur arrivée s'installèrent à Birgu (Vittoriosa) sur une belle anse protégée par trois forts.

Puis ils bâtirent une ville fortifiée en 1554 qui devint Senglea, puis Cospicua. Le grand maître espagnol Nicolas Cotoner entoura les 3 cités d'imposantes lignes de fortifications s'étendant en demi-cercle. Ces défenses ajoutées à celles de la nouvelle capitale La Valette en firent le Grand Harbour, un de sites les mieux protégés du monde.

> crique des galères- église Saint-Marie de la Conception, fort Saint-Michel, église Saint-Laurent de Birgu (1697 par Gafa), Grand Port.

Nous embarquons à Sliema sur 4 dahjsa, sorte de gondoles, pour faire le tour du grand port et apprécier les ouvrages défensifs vus de la mer.

Un bateau de croisière est en partance, des bateaux de la Frontex sont au repos : maltais, français et

> Voyages, sorties & visites



italien, ce sont eux qui récupèrent les naufragés de l'émigration. Malte est neutre mais aide l'Union européenne. de cette façon.

> Visite du Musée Maritime qui occupe l'ancienne boulangerie navale de 1842 : maquettes des navires de l'Ordre passé maître dans l'art de la guerre de course, grande caraque (1507-1540), balance, brancard de blessé, écusson : « honi soit qui mal y pense Dieu est mon Roi », scaphandre qui a servi aux maltais pour installer le câble vers Gozo, figure de proue de l'HMS Hibernia 1804 (Suffren passa deux ans comme capitaine général des galères de l'Ordre), salle de machinerie à vapeur.

> Église Saint-Laurent gothique (1091) – plaque de Jean-Paul 2. L'intérieur est transformé en baroque par Cotoner, architecte Gafa, tableau du martyre de St Laurent par Pétri, châsse de Saint-Laurent, statue du baptême de Saint-Laurent, notre dame des Douleurs,

> Devant l'église et les Confréries : statue de Saint-Laurent devant de belles grilles de fer forgé ; à signaler que la grille basse devant les portes d'entrée, servait de protection contre les chèvres !

> Ruelles pour atteindre la Porte de Provence, les remparts, le fossé pour la Porte de France, et notre car.

En route pour Marsaxlokk, le plus grand port de pêche. C'est dans cette « baie du sirocco » que débarquèrent les Phéniciens au 9^e siècle av. J.C. pour installer des comptoirs. Nous

arrivons pour le marché, petite ballade le long du quai avec ses restaurants et ses bateaux de pêche, les luzzu colorés et ornés de l'œil à l'avant censé protéger du mauvais sort. Après quelques achats, surtout les gâteaux nous reprenons le car pour Rabat où nous déjeunons au Madrigal.

> Petite incursion digestive dans les ruelles du quartier avec les chapelles Saint-Bert et Saint-Paul.

Nous reprenons le car pour Dingli : les falaises avec leur 250 mètres d'altitude est le point culminant du pays, avec leurs couches géologiques de gris ocre tandis que les cultures en terrasses dessinent des taches vertes partout où la falaise forme un replat. Au large, la petite île de Filfla qui servit de cible à l'armée britannique est maintenant réserve naturelle depuis 1970 (lézard à trois queues). Certains comparent ces falaises de 154 mètres au dessus de la mer à celles de Moher à Burren en Irlande, au grand dam de Patricia qui va nous prouver en s'approchant du bord que les siennes sont superbes ! Nous en profitons pour faire la photo de groupe traditionnelle, avant qu'un senior mal équilibré ne chute ! Ce serait de la responsabilité de Patricia, les seniors se prennent encore pour des chèvres !

La petite chapelle de Sainte-Marie-Madeleine (1646) entourée de thym protégé fait partie du panorama.



- **8 juin** - Pour remplacer le lundi férié départ pour la grotte bleue et le Palazzo Parisio.

C'est à l'embarcasept 7 cavernes successives, et la grotte bleue qui s'enfonce à 40 mètres sous la falaise, la mer est un peu agitée, (ou la vitesse de notre bateau !) mais l'eau est parfois translucide avec une belle lumière pour apprécier les fonds.

Nous poursuivons sur Naxxar pour la visite du Palazzo Parisio construit en 1733 par Manoel de Vilhena.

C'est un noble sicilien, Parisio, qui en fit sa résidence d'été. Mais c'est le marquis Scicluna qui l'embellit en 1898 avec goûts : escalier de marbre de Carrare, salle rouge, salle de bal, salle de billard. Nous sortons sur les jardins organisés autour d'une fontaine, l'un à la française l'autre à l'anglaise. Le Palais abrite le Caffé Luna.

Fin de notre périple et retour à l'hôtel pour profiter du dernier repas et de la

piscine en attendant notre envol le soir. L'hôtel a été apprécié, avec ses buffets variés où nous avons découvert la Kinnie : boisson locale à base de quinquina et oranges amères. Certains ont profité des animations de la piscine à débordement, de la salle de gym.

Ce petit archipel riche d'histoire, malgré son aridité, (ici l'eau potable provient d'usines de dessalement), possède quelques havres de fraîcheur que nous

avons appréciés. Malgré le soleil, la température oscille entre 22 et 24°C très supportable, et les trajets en car ayant de courtes distances tout notre groupe n'a pas ressenti de fatigue.

Ce type de voyage, en vol direct de Bordeaux, et avec un hôtel central d'où partent les excursions se compare à nos VVF français, et est apprécié des seniors de moins en moins alertes !! ■



L'origine du centre de B3

par Michel STELLY

Michel Stelly, ancien ingénieur du Service Métallurgie de B3, a retracé l'histoire de la création de B3 à travers les articles parus dans la presse début 1960. Cet article a été publié dans le bulletin de la section DIF n° 142 de janvier 2015.

Les articles publiés dans la presse après le tir de Gerboise Bleue du 13 février 1960 insistent beaucoup sur la préparation du site de Reggane et les conditions du tir, mais sont moins prolixes sur les moyens mis en œuvre pour la fabrication de la bombe. On trouve cependant des informations intéressantes dans quelques journaux. Parmi eux un quotidien national très répandu, France Soir du dimanche 14 et lundi 15 février 1960 (8^e toute dernière) et un mensuel, Constellation d'avril 1960 avec un article de son directeur, André LABARTHE.

Il est intéressant et instructif de relire ces textes 55 ans après leur publication en nous limitant aux travaux de ce Centre appelé laboratoire d'Arpajon ou près d'Arpajon pour Constellation, ou le Grand-Rué ou Bruyères le Châtel pour France-Soir mais que nous nommerons B3 pour conserver une dénomination familière. Ce qui est frappant est de voir comment ces articles mélangeant informations et sensationnel, réel et imaginaire, sans oublier une pointe d'humour qui ramène à la réalité terre-à-terre des lecteurs dont l'esprit aura certainement été enflammé par des descriptions des mystères dévoilés. Un doute cependant : les journalistes n'ayant pas visité B3, on peut se demander comment ils ont obtenu certaines informations. Peut-être en visionnant un film réalisé par le Service Cinématographique des Armées ? Passons sur le récit des conditions d'achat de la propriété dite de Grand-Rué par le professeur Yves ROCARD sous couvert de la société RADIO-MANA. Notre collègue Christian

SORET a récemment montré à l'aide des contrats que c'était la société La Vigie qui avait été utilisée pour cet achat ; RADIO-MANA l'a été pour des achats de matériel et l'embauche de certaines personnes.

En page 5, France-Soir frappe fort avec ce titre accrocheur :

Seine-et-Oise du 31 juillet 1958 parle de RADIO-MANA), les entreprises de bâtiment, les fournisseurs et bien sûr les hommes politiques. La visite du Général de Gaulle du 27 novembre 1959 en est une preuve éclatante. Mais une part de mystère est toujours bonne à introduire dans un article de journal. France-Soir n'est pas dupe

L'histoire secrète de la bombe « A » française commence en 1954

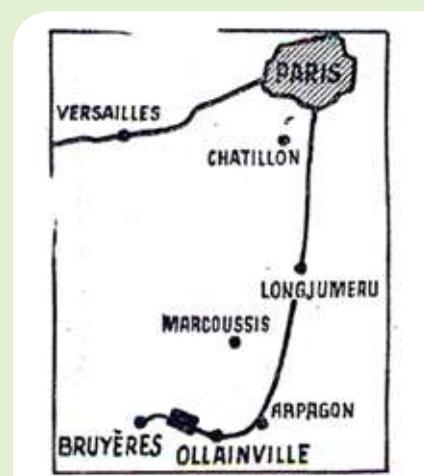
Ces gardes-chasse en costume de velours côtelé qui battaient les taillis du Grand-Rué étaient nos « détectives atomiques »

Constellation est plus sobre dans le titre "L'originalité de la bombe A française", mais après une description du tir, lance l'enquête sur cette bombe fabriquée par "on ne sait qui" et qui est sortie à la dernière minute de la soute d'un avion venu "d'on ne sait d'où" et révèle "la construction d'un laboratoire plus mystérieux encore dans la région parisienne, près d'Arpajon". Et le journaliste d'insister : "même le physicien DEBIESSE", directeur de Saclay, ne connaît l'existence d'Arpajon que fortuitement, voilà quelques mois". On peut fortement douter de l'ignorance du directeur de Saclay, Centre qui comme Fontenay, a joué un certain rôle ne serait-ce que dans la formation de certains spécialistes de B3. Quant à la connaissance de l'existence du Centre de B3 ce n'était plus un secret depuis des mois (sinon des années) pour le voisinage (La Marseillaise de

et écrit clairement que quelques mois après l'achat du domaine en 1955, "le secret de ce qui se préparait à Bruyères n'était plus un secret".

B3 c'est où et c'est quoi ?

France-soir est très précis sur la localisation du Centre.



Il va même beaucoup plus loin en illustrant par une vue aérienne dessinée (ci-après), l'implantation des bâtiments alors construits dans le Centre.

E... Le château en flûte de champagne est mentionné. La cantine ronde n'est pas indiquée. Enfin, au milieu se dresse le château avec les logements des ingénieurs. Cela sonnait bien de

Pour ce qui est des l'absence des polytechniciens, Georges TIROLE (X31), adjoint de Pierre LAURENT, n'a certainement pas apprécié cette phrase s'il l'a lue.

Le journaliste se lance ensuite dans des descriptions techniques du travail en labo chaud tout en utilisant un vocabulaire particulier pour pimenter ses dires. Jugeons-en :

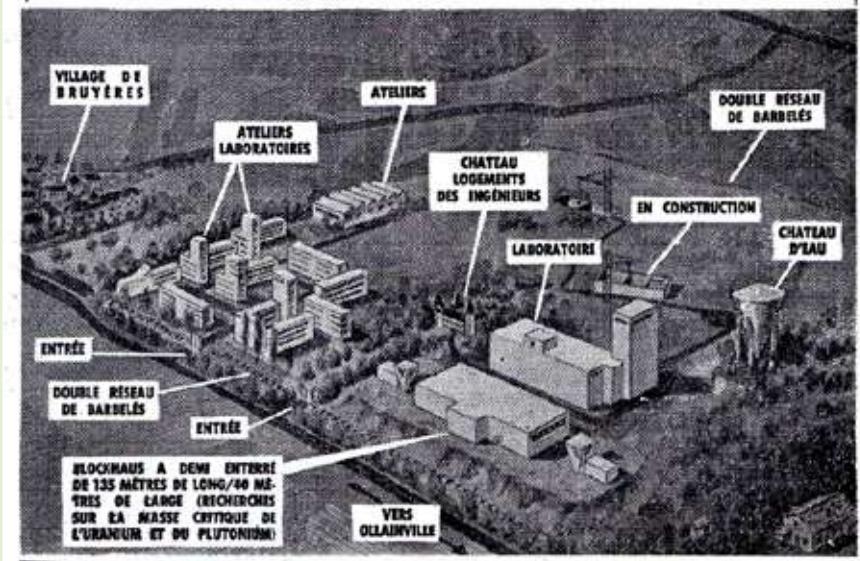
"Toutes les opérations ont dû être effectuées dans des "boîtes à gants", sorte de caissons où pénètrent les mains de l'expérimentateur, gantées de caoutchouc, en traversant une paroi vitrée, afin d'y conduire des expériences ultra-dangereuses de physique et de chimie du feu. Une légère dépression règne dans cet espace pour qu'aucune poussière mortelle du caisson ne sorte dans la pièce et de la pièce vers l'extérieur. L'ensemble du laboratoire est ainsi en dépression par rapport à l'air atmosphérique. Le moindre incident, court-circuit, aurait pu entraîner une catastrophe. Enterré afin d'être à l'abri de toute action extérieure, le laboratoire d'Arpajon n'avait plus qu'à attendre ses hommes".

Le lecteur ne peut qu'être angoissé par les dangers potentiels : *"expériences ultra-dangereuses de physique du feu", "poussière mortelle", "entraîner une catastrophe", "enterré"*. Les ficelles les plus grossières des sensationnalismes sont abondamment utilisées.

Et cela se poursuit avec la présentation du couple *"savant manipulateur, ange gardien"*.

"Travaillant derrière les parois imperméables, par télécommandes, les métallurgistes atomistes décomposèrent en une série de gestes élémentaires toutes les opérations fondamentales de leur métier : la fusion, la préparation de l'alliage stabilisateur du plutonium. Pour assurer la sécurité, chaque savant qui manipulait avait derrière lui un autre technicien, son ange gardien, qui observait ses moindres gestes, pensant à chaque seconde

Bruyères-le-Châtel est l'un des cinq centres où l'on a travaillé à la construction de la bombe



La localisation, le nombre réel et l'aspect des bâtiments sont loin d'être parfaitement respectés mais on ne peut qu'admirer le travail d'enquête qui a conduit à cette image. Le village de Bruyères avec le château de Morionville sont situés en haut à gauche. La route vers Ollainville occupe la partie basse de la vue. Un double réseau de barbelés est censé entourer le Centre mais la réalité est plus complexe car il fallait protéger diverses zones en fonction des travaux de construction. L'entrée n'est pas celle utilisée depuis 1959 mais une entrée de chantier. En bas à droite, on distingue le pavillon du garde et le bâtiment construit pour loger certains membres du personnel. L'ensemble des « Ateliers Laboratoires » recouvre différents bâtiments : A, B, C, FUG, R, MG... Les ateliers reconnaissables à leur toiture en dent de scie sont le bâtiment FM. Le blockhaus à demi enterré est bien sûr le bâtiment D et le laboratoire et les bâtiments en construction représentent certainement le G, l'Administratif, le

dire que les ingénieurs étaient logés au château mais ils devaient être peu nombreux ou bien serrés pour le peu de chambres ! Chambres surtout destinées aux personnes d'astreinte.

Constellation se contente d'illustrer son article par une photo des bâtiments A et B.

Mais que fait-on à B3 ?

Cette fois-ci, Constellation est prolix. Après avoir décrit le travail des physiciens, mathématiciens, de l'équipe travaillant sur "le rapprochement des masses", de celle œuvrant sur les moyens de lancer "une puissante bouffée de neutrons", il en arrive à *"l'heure où il fallait associer le plutonium aux équations. Ce fut une œuvre maîtresse du laboratoire d'Arpajon"*. *"Pas de polytechniciens dans cette quatrième équipe. Cette fois, l'École Centrale et les Arts et Métiers triomphèrent. Un certain M. LAURENT et ses aides FERRY et HOCHIED en furent les animateurs"*.

pour lui. "Attention ! Méfie-toi ! Tu fais une imprudence ! Tu vas couper le contact ! Attention !" Le savant manipulateur concentrat tout son esprit pour le succès de l'expérience. Le technicien ange gardien pensait à la fois science et sauvegarde. Ainsi, par groupes d'amis jonglant chaque jour avec la mort, agitant leurs mains comme des marionnettes derrière des parois vitrées, téléguidant des réactions brutales derrière des miroirs, lisant des cadrans par télévision, travaillant le plus vicieux des métaux avec des mains de prothèse, la quatrième équipe réalisa en un temps record, quinze jours, la première coulée de plutonium qui ait été faite en France."

Les dangers sont présents à tout moment : "Tu fais une imprudence ! Tu vas couper le contact ! Attention !" Le savant manipulateur concentrat tout son esprit pour le succès de l'expérience. "Jonglant avec la mort", "réactions brutales", "le plus vicieux des métaux".

Heureusement, il y avait "l'ange gardien" avec qui le technicien faisait "un couple d'amis" et aussi les "parois vitrées imperméables", "les télécommandes", "les cadrans de télévision", "les mains de prothèse".

Enfin, on aboutit au résultat tant attendu : "la quatrième équipe réalisa en un temps record, quinze jours, la première coulée de plutonium qui ait été réalisée en France".

On peut relever une certaine naïveté (assumée ou pas ?) du journaliste sur au moins deux pointes :

- les manipulations effectuées par des "savants". Heureusement qu'en réalité, ce sont des ingénieurs et des techniciens bien formés qui manipulaient ainsi qu'en fait foi une photo publiée dans la revue légendée "Devant une boîte à gants, un physicien manipule du plutonium à l'aide de la microonde électronique" où l'on voit Jean DESPRÉS analysant un échantillon (de plutonium ?) à l'aide d'une microonde de Castaing.



Devant une boîte à gants, un physicien manipule du plutonium à l'aide de la microonde électronique.

- la présence en continu d'un agent du SPR derrière chaque manipulateur. La phase d'analyse préalable des gestes à réaliser pour effectuer une opération n'est pas mentionnée, phase qui n'oblige pas le SPR à être constamment présent.

Un point qui pose question dans l'article de France-Soir du 18 février 1960 (sous la signature d'Albert DUCROCQ) est le suivant : "Une expérience de rapprochement aurait été réalisée à Bruyères-le-Châtel pour déterminer la masse critique". France-Soir est plus précis : "Il y a un montage de petite bombe "nue" dont on étudie le comportement à travers d'épaisses parois de béton pour "tâter" le déroulement de la réaction en chaîne explosive" et les travaux de "recherches sur la masse critique de l'uranium et du plutonium" se font dans le blockhaus. Or la première expérience de ce type a eu lieu le 8 mars 1961 sur la machine Rachel. Elle était bien sûr préparée bien avant, dès 1959 au moins. Comment une telle information a-t-elle pu être mal comprise par plusieurs journalistes ?

La sécurité de B3

C'est France-Soir du 16 février qui poursuit sur "L'histoire secrète de la bombe "A" française" et nous informe des "extraordinaires mesures de sécurité prises pour empêcher les espions de s'introduire tant à Bruyères-le-Châtel qu'à Vaujours,

ou de découvrir, par recouplements industriels, la vérité sur l'engin qui allait bientôt exploser au Sahara".

La première exigence est de s'assurer de la fiabilité du personnel et des entreprises amenées à travailler sur le Centre : "enquêtes approfondies", application de règles de sécurité : "accès à certains bureaux ou ateliers interdit, sauf aux employés désignés", gardes de jour et de nuit...

Les procédés les plus modernes sont utilisés pour assurer la protection de l'enclos. Retenons quelques-unes : "Entre une double clôture de treillage court un réseau électrifié ; le courant est trop faible pour électrocuter le curieux qui se risquerait dans cet espace, mais le réseau est installé de telle sorte que l'homme entre forcément en contact avec lui. Dans le poste central de garde s'allume alors un voyant lumineux indiquant l'endroit précis du contact, et permettant au service de garde, qui circule en jeep, d'aller cueillir le visiteur indésirable". Bien sûr il y a des moyens techniques : "des caméras de télévision équipées de télescopes, rayons infrarouges, cartes individuelles perforées, cellules photo-électriques, patrouilles assurées par des jeeps munies de caméras et d'appareils à ondes courtes, chiens policiers".

Revenons au titre de France-Soir des 14 et 15 février : qui sont ces "**détectives atomiques**" dont se délecte le journaliste ? Ce sont bien sûr les premiers gardiens du Centre que l'on avait habillés en garde-chasse pour essayer de garder le secret sur les objectifs des travaux (surtout immobiliers) des premiers temps. France-Soir est très bien documenté et va révéler un secret important sur le rôle de certaines ouvrières dans le succès de la bombe. Nul doute que les lecteurs ont apprécié de partager ces informations. Voici comment elles sont présentées :

"Les petites cousette en chambre, qui mettaient la dernière main, en décembre 1954, à un lot de culottes de chasse en velours côtelé pour le compte d'une maison de confection

> Dossier

de la rue Dauphine, ne se doutaient probablement pas qu'elles travaillaient pour la bombe atomique.

Et pourtant, si étrange que cela paraisse, cette modeste besogne préliminaire s'inscrivait dans l'ensemble des travaux qui, le matin du 13 février 1960, allaient trouver leur épilogue dans une phrase de quelques mots : "La bombe A française a explosé au Sahara".

Il faut attendre la fin de l'article pour comprendre l'explication de ce mystère :

"Des gardes-chasse, costume de velours côtelé – fabriqué par les petites cousettes en chambre – casquette bleue, fusil à la bretelle, battaient les buissons dans la propriété, débusquant lièvres et perdrix. C'était en vérité, les gardiens du Commissariat à l'Énergie Atomique qui déjà surveillaient les alentours et l'accès du terrain à tout gibier indésirable".

Pour être plus complet le journaliste aurait pu souligner le rôle des épouses de gardiens qui se sont données beaucoup de mal pour ôter le sigle CEA brodé sur les casquettes ! Il faut reconnaître les mérites de chacune.

Et encore de l'humour

Si France-Soir a choisi l'histoire des gardes-chasse pour apporter une pincée d'humour, Constellation a retenu d'une entrevue de son journaliste avec le général BUCHALET (le premier DAM) la réponse à sa question : "Avez-vous commis des erreurs graves ?". Le général aurait répondu : "Oui, au moins une. Quand on a mis le chauffage central du laboratoire d'Arpajon, on avait tout prévu, sauf la cheminée ! Mes collaborateurs sont excusables : les atomes ne brûlent jamais". ■

> Infos diverses

Cesta News

Deux chaînes, soit 16 faisceaux, sont aujourd'hui opérationnelles sur le LMJ et les différentes campagnes d'expériences du programme « Armes » se succèdent. Les trois chaînes suivantes sont montées et seront mis en service fin 2018.

Le Cesta vient de recevoir le 4 octobre l'autorisation des autorités pour que l'installation LMJ passe en mode actif (nucléaire), permettant ainsi de conduire les premiers essais du laser PETAL sur cible en centre chambre (en effet, les interactions extrêmes entre le faisceau de très forte puissance et la cible génèrent des rayonnements très énergétiques interagissant avec les atomes de la matière environnante qui peuvent ainsi devenir radioactifs).

Du changement à la tête du DLG, le département de soutien du CESTA... Arrivée de Rémy Escaffre-Faure, ancien chef de service au pôle « Armes » comme adjoint du département en remplacement de Yves Lemaître.

Après Gradignan l'an dernier, l'opération « Exposition LMJ dans les communes » aura lieu cette fin d'année 2017 à la médiathèque de Salles. Cette manifestation consiste à présenter une exposition sur le LMJ, à animer des ateliers pour les jeunes et à organiser des visites de l'installation.

Important Messagerie ARCEA-CESTA

Certains adhérents se plaignent de ne pas, ou plus, recevoir les messages émis par notre bureau. Il peut y avoir plusieurs raisons à cette situation :

- l'adresse dont nous disposons est erronée : dans ce cas, nous vous conseillons de nous la renvoyer ;
- votre fournisseur d'accès considère le bureau comme un émetteur de spams, c'est-à-dire des courriers souvent de nature publicitaire qu'il traite d'indésirables. Dans ce cas, vous pouvez les retrouver dans le répertoire Courriers indésirables de votre messagerie. Pour éviter cette situation il vous suffit de déclarer dans vos contacts un contact appelé Bureau ARCEA-CESTA avec l'adresse bureau@arcea-cesta.fr. Déclarez également les contacts prulhiere@me.com (Jean-Paul Prulhière) et y-schmidt@orange.fr (Yves Schmidt)

Si cette situation n'évolue pas, veuillez nous le signaler : nous essaierons de trouver une solution. Surtout, si vous restez sans message pendant plus d'un mois, c'est qu'il existe un problème que nous ne sommes pas en mesure de détecter.



Création du Groupe ARCEA-Solidarité

par Mme Valérie BASSI

Dans le cadre des réflexions actuelles sur l'information que nous pouvons vous donner sur le sujet sensible des problèmes liés à l'âge et sur les solutions disponibles aux situations que nous pourrions rencontrer, nous avons pris contact, à l'initiative de notre camarade Bernard Bazelaire, avec le Centre Local d'Information et de Coordination (CLIC) dont dépend la commune de Mérignac.

Nous avons ainsi découvert, que pour pénétrer dans la « forêt » des aides et accompagnements divers offerts par l'État, la Région, le Département, la Commune (forêt inextricable pour la plupart des néophytes que nous sommes), il y avait une porte d'entrée simple et efficace : il suffit de pousser la porte du CLIC dont vous dépendez.

Comme nous l'a expliqué Madame Valérie Bassi, la Directrice du CLIC « Porte du Médoc », les CLIC sont des guichets d'accueil, de conseil et d'orientation des personnes âgées. Ils ont pour objectif de faciliter l'accès aux droits pour tous les retraités et personnes âgées, de manière à améliorer leur vie quotidienne.

Les CLIC vous informent sur l'ensemble des dispositifs en faveur des personnes âgées: accès aux droits, aides et prestations, mais également services de soutien à domicile, offres de soins, aux loisirs et aux structures d'accueil. Ils évaluent vos besoins et élaborent avec vous (si vous le souhaitez) un plan d'aide personnalisé.

Madame Valérie BASSI nous a fait parvenir le texte ci-après, qui illustre ces missions.

Présentation du CLIC « Porte du Médoc » aux adhérents de l'ARCEA-CESTA

Le Centre Local d'Information et de Coordination Gérontologique « C.L.I.C Porte du Médoc » est un lieu ressource pour les personnes âgées de 60 ans et plus, leur entourage et les professionnels du champ sanitaire, social et médico-social. Il peut proposer une simple information ou bien accompagner les personnes âgées de 60 ans et plus qui le souhaitent dans leurs démarches en lien avec le maintien à domicile ou une recherche d'établissement.

> Dossier

Le CLIC peut apporter un soutien pour :

- des informations sur les droits des personnes de 60 ans et plus: par sa connaissance des services existants, le CLIC peut vous conseiller et vous orienter vers le service le plus adapté selon votre demande.

Exemple : *vous avez besoin d'une aide temporaire pour la préparation des repas suite à une fracture du bras. Une coordinatrice peut vous accompagner pour bénéficier du passage d'une auxiliaire de vie (aide à domicile) pour la préparation des repas ou vous envoyer une liste de structures qui proposent le portage des repas. Elle peut aussi vous conseiller sur le type de financement dont vous pouvez bénéficier pour cette aide (ex : aides de la caisse de retraite ou de la mutuelle).*

- un accompagnement des personnes âgées dans leur projet de vie, en favorisant leur maintien à domicile dans de bonnes conditions de sécurité et de respect ou en réalisant avec elles les démarches pour trouver un établissement adapté. Une visite à domicile peut être proposée pour réaliser une évaluation des besoins, un accompagnement dans la mise en place des aides pour répondre à ces besoins ou encore pour coordonner les interventions dans les situations plus complexes.

Exemple : *vous accombez un proche en perte d'autonomie et vous vous interrogez sur la possibilité de le maintenir à domicile ou sur la possibilité d'un hébergement en structure adaptée. La coordinatrice peut se déplacer au domicile afin de faire une évaluation globale de la situation, proposer de mettre en place les aides appropriées et faire le lien avec tous les intervenants du domicile (infirmier, médecin traitant, auxiliaire de vie, famille,...).*



• un soutien psychologique pour les personnes âgées et leurs aidants dans le cadre d'une situation de rupture. La psychologue peut accompagner les personnes qui le souhaitent pour faire face à un changement et les orienter si nécessaire. Elle intervient aussi dans le cadre de l'aide aux aidants de personnes malades, soit en entretien individuel soit grâce à des ateliers collectifs sous différents formats : groupe de parole, sophrologie...

Exemple : *vous accombez quotidiennement un proche qui est malade et vous vous sentez épuisé. Après un entretien individuel, la psychologue pourra vous proposer de poursuivre ces entretiens ou de participer à un groupe (en fonction de votre désir et de la solution la plus adaptée à la situation).*

À l'issue de ces contacts fructueux, nous avons décidé la création, au sein de notre Section, d'un groupe chargé d'apporter son aide et son soutien pour tout problème que vous pourriez rencontrer. Au cours de sa première réunion le 6 juillet dernier, il a choisi de se dénommer ARCEA/Solidarité illustrant sa vocation de mise au service de tous. Il est aujourd'hui riche de 8 membres et placé sous la houlette de Bernard Bazelaire. N'hésitez pas à le solliciter, une information, un conseil, une adresse,...peuvent être déterminants lorsqu'une situation devient problématique. ■

Le CLIC « Porte du Médoc » intervient sur les communes de Blanquefort, Eysines, Le Bouscat, Le Haillan, Le Taillan-Médoc, Martignas-sur-Jalle, Macau, Mérignac, Parempuyre, Saint-Aubin-de-Médoc, Saint-Jean d'Illac et Saint-Médard-en-Jalles.

Il peut être joint par téléphone au 05.56.95.80.11 du lundi au mercredi : 9h-12h30 et 13h30-17h30 le jeudi : 13h30-17h30 le vendredi : 9h-12h30 et 13h30-17h.

Ses locaux sont basés au 419 avenue de Verdun à MÉRIGNAC (33700).

> Infos diverses

Hommages

à Jean-Claude Fernandez 25/07/1942-13/05/2017

par Bernard MILTENBERGER

Jean-Claude nous a quittés ce printemps, discrètement, aucun de nous ne s'y attendait.

Depuis des années c'était lui qui choisissait les destinations des voyages que notre Section vous proposait. C'était lui qui mettait au point avec sa correspondante de l'agence LG Voyages les circuits de visite, le choix des hébergements, la qualité des repas, et tout ce qui pouvait vous plaire ou vous intéresser. Il vous a la plupart du temps accompagné, et sa présence rassurante apportait ce « petit plus » qui faisait de vos voyages une parenthèse exotique et conviviale dans votre quotidien de seniors. Jean-Claude va manquer aux habituels voyageurs, mais il va manquer aussi à tous les autres qui l'ont bien connu ou côtoyé.

J'ai rencontré Jean-Claude la première fois à la Faculté des Sciences de Bordeaux, il terminait alors son « 3^{ème} Cycle ». J'ignorais que je le retrouverais plus tard au CESTA où il prit ses fonctions en 1968. C'est là qu'il a pris sa mesure, devenant rapidement l'interlocuteur incontournable de la conception des implosions de nos têtes nucléaires. Qui ne se souvient de sa forte voix lorsqu'il défendait ses points de vue au cours de ces interminables réunions techniques de définition des solutions d'architecture. Consciencieux, discipliné et surtout totalement fiable, il était celui sur lequel on pouvait compter, et il a largement contribué à la mise en place, en temps et en heure, de notre arsenal nucléaire national. Merci Jean-Claude, tu auras été un grand compagnon.



Que son épouse, ses enfants, sa famille, reçoivent ici le témoignage de notre participation à leur douleur. ■

Le carnet

ADHÉSIONS

- Avril 2017 Patrick ANDRIOT
- Juillet 2017 Jean-Pierre GRANGHON
- Août 2017 Jean-François CHARRIER

DÉCÈS

- Avril 2017 André LOUBERSSAC
- Mai 2017 Jean-Claude FERNANDEZ - François MER- Roland LABIT - Daniel LEJEUNE
- Juillet 2017 Roger ALLONCLE - Sergine DOUSSE - Rémy MAINDRON - Anne-Marie COSTE
- Août 2017 André ÉCART
- Octobre 2017 Roger KERGUELEN - Jean-Claude CHEVALIER - Jean SALINIÉ
- Novembre 2017 Albert CORBEL

Le Président et les membres de l'association renouvellent à leur famille leurs plus sincères condoléances.

> Infos diverses



à Jean SALINIÉ 05/03/1933 - 28/10/2017

par Charles COSTA

conseillent ce qui n'est pas sans lui créer quelques soucis... Pour autant, ces difficultés ne feront qu'accroître sa détermination car pour ce métier difficile, il faut connaître à fond ses dossiers, ce qui ne lui pose aucun problème. Il contribue donc pleinement au développement de l'inspection de la qualité et de la sûreté de 1973 à 1981, ce qui lui vaut de s'occuper du Bureau Central de la Qualité dans ce qui est devenu une Direction à part entière.

Ces activités ne s'arrêtent naturellement pas aux portes du Cesta et au-delà des activités conceptuelles il participe au développement de la qualité dans les filières fabrications. Ceci l'amène à nouer des contacts avec les centres de fabrication du Ripault en Touraine et de Valduc en Bourgogne où il ne manquera pas de lier de solides amitiés qu'il aura l'occasion de développer dans la suite de sa carrière. En effet en 1983, on lui demande de quitter le Cesta pour prendre en mains le service production montage au Ripault.

Sa réussite à ce poste n'a posé aucun problème à la hiérarchie lorsque, en 1987, à l'occasion d'une réorganisation qui regroupait au Cesta les activités de production et montage du Ripault, du Cesta, de l'Île Longue et de Valduc, il a fallu trouver l'homme de la situation : un certain Salinié s'imposait.

Mais on est loin d'être complet si on n'évoque pas qu'avant un accident de voiture qui, un matin des années 1970 lui causa un handicap sérieux d'une jambe, il fut un sportif accompli : que ce soit au tennis où il n'était jamais fatigué et aucune balle n'était pas jouable ou au volley ball où ses smashes étaient particulièrement puissants, il jouait à des matches acharnés qu'il livrait sans retenue. Ne pouvant plus s'adonner à ses plaisirs sportifs, il concentra tout son temps libre à sa passion pour la philatélie et à son goût et son plaisir à « boursicoter ».

Jean Salinié était originaire de ce sud-ouest où il aura passé la plus grande partie de sa vie. Après de brillantes études qui se sont concrétisées par l'obtention du diplôme d'ingénieur de l'École Nationale Supérieure de Mécanique et d'Aéronautique de Poitiers en 1958 suivi d'un doctorat en thermodynamique de 1958 à 1960, vient l'époque de son service militaire passé comme contrôleur aérien dans l'armée de l'air, puis comme stagiaire militaire au Commissariat à l'Énergie Atomique, centre de Bruyères le Châtel près d'Arpajon.

À sa libération, il devient tout naturellement ingénieur au Commissariat, Direction des Applications Militaires. Et c'est au centre de Limeil-Brévannes au service de Physique Mathématiques qu'il s'initiera au fonctionnement des armes nucléaires. Mais il aime le concret et c'est la raison pour laquelle il se lance dans la filière technique. Au département Militarisation, il occupe un poste au service Études, toujours à Limeil, puis au CESTA en octobre 1965 dans ce nouveau centre où bientôt il deviendra l'assistant du chef de Département. En 1969 il est nommé chef du groupe puis de la section Structures où il anime une équipe de brillantes individualités qu'il finit par souder.

En 1973, il quitte la conception et accepte le poste de chef du Bureau Qualité. Ainsi le voilà passé dans le camp de ceux qui critiquent et

Il a activement participé à quelquesunes des activités de notre association : par exemple, comme ses cordes vocales étaient particulièrement résonnantes, il participa à cette chorale qui ne dura malheureusement que quelques mois, pendant lesquels, voulant toujours bien faire, il donnait tellement de sa voix de ténor que la chef de chœur avait bien du mal à entendre les basses où les sopranos et pas du tout les altos !

En 2002, il proposa de créer et d'animer sous l'égide de l'Association des retraités du CESTA, un club de bourse. Un tel club est régi par des règles strictes édictées par l'administration fiscale. Il s'imposa naturellement comme président et le trésorier de l'Association accepta de le seconder pour ce travail important. Il apporta au club lors des réunions mensuelles les informations économiques concernant le secteur qui lui avait été attribué et pouvait en conséquence proposer achat ou vente d'actions. Ce point très fouillé représentait une dizaine de feuilles dactylographiées qui petit à petit et pour satisfaire une demande émanant de tous ceux extérieurs au club qui s'intéressaient à la bourse (y compris, paraît-il des professionnels), devint la lettre mensuelle que chacun attendait.

Que ce soit au travail ou pour ses passions il cherchait toujours la perfection. Ces dernières années qui furent trop souvent des années de souffrance, ne changèrent pas sa démarche : il était cloué à son lit, mais il continuait à communiquer, à partager ses connaissances grâce à Internet qui l'a certainement beaucoup aidé sur sa fin. ■

Le bureau de **L'ARCEA-CESTA**

Le bureau n'assure plus de permanence dans ses locaux du Cesta.

L'adresse officielle de l'association est :

Bernard MILTENBERGER
6, chemin Fouchet - 33650 LA BRÈDE
Courriel : bmilten@aol.com



Le site Internet de l'ARCEA-CESTA

Vous trouverez sur le site ARCEA-CESTA toutes les informations utiles et régulièrement mises à jour sur la vie de votre association : <http://arcea-cesta.fr>

Le site Internet du bureau national de l'ARCEA :
<http://www.arcea-national.org>

Formalités à accomplir après un décès

Après décès, prévenir :

1. Les caisses de retraite

a. Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse
80, avenue de la Jallière
33053 BORDEAUX CEDEX

b. Pension de réversion

Adresser un courrier à HUMANIS avec tous les documents justificatifs à
Madame Anne-Marie THÉROND
1 avenue du Général de Gaulle
95140 GARGE LES GONESSES Cedex

2. Contrat décès AXA

Si le défunt a souscrit le contrat A.G. 1331 ou A.G. 3393 (Assurances Saint-Honoré) :

- écrire rapidement en joignant l'extrait de l'acte de décès à :
ARCEA – Bureau national
CEA/FAR (Bât. 76/3) 92265
FONTENAY aux ROSES CEDEX
- vous recevrez un imprimé à compléter ;
- en attendant :
- demandez un acte de naissance de l'assuré et un certificat post-mortem à faire compléter par le médecin et un extrait d'acte de naissance du ou des bénéficiaires désignés.
- faites les photocopies intégrales de toutes les pages du livret de famille.

Ces documents seront à joindre à l'imprimé énoncé ci-dessus.

3. ARCEA-CESTA

Prévenir le bureau de l'ARCEA-CESTA : voir ci-dessus.

4. Divers

Pensez à prévenir le notaire (si vous êtes propriétaire), les banques, les Impôts, les assurances, etc.

Mutuelle HUMANIS NATIONALE (ex SMAPRI APRIONIS)

En cas d'hospitalisation chirurgicale ou médicale, pour obtenir une prise en charge, présentez votre attestation de l'année en cours délivrée par la Mutuelle Humanis Nationale.



Le bureau de l'ARCEA-CESTA vous rappelle que la mutuelle HUMANIS a dans son contrat d'adhésion une rubrique "frais d'obsèques".

Pour ceux d'entre nous qui ont opté pour l'option 2, ils peuvent prétendre à une allocation égale à 5% du plafond de la S.S. (soit environ 1 877 euros). Cette somme est doublée pour l'option 3.

OPÉRATION SOLIDARITÉ ARCEA-CESTA

Si des problèmes de santé vous empêchent de faire face aux difficultés de la vie quotidienne ou si, dans votre entourage, vous connaissez un ancien collègue qui se trouve dans une situation difficile ou confronté à la solitude, qu'il soit ou non adhérent de notre association, contacter une des trois personnes dont les noms suivent :

- Bernard BAZELAIRE - Tél. : 06 85 05 34 31 
Courriel : bernard.bazelaire@numericable.fr
- Bernard MILTENBERGER - Tél. : 05 56 20 30 31
Courriel : bmilten@aol.com
- Yves SCHMIDT - Tél. 06 73 49 49 02
Courriel : y-schmidt@orange.fr

Nous nous engageons à tout mettre en œuvre pour trouver les solutions adaptées à vos problèmes dans la mesure de nos moyens.